

Le Signe de Zorro de Mario Caiano (avec Sean Flynn,
Folco Lulli, Gaby André, Enrique Diosdado, Armando
Calvo, Helga Liné, Piero Lulli...) 1963



UNIDEX présente

SEAN FLYNN LE SIGNE DE ZORRO



avec
DANIELLE DE METZ - GABY ANDREU
ARMAND CALOU - JOHN TEXEYRA
MARIO PETRI

et
FOLCO LULLI

Mise en scène de MARIO CAIANO

DYALISCOPE
EASTMANCOLOR

Une Co-Production FIDES - C.C.M. - BENITO PEROJO



Genre : Zorro a bon dos !

Scénar : en Navarre, une bande de joyeux cavaliers basques menés par

le fougueux *Ramon* flanquent le malheureux *José* en bas de sa mule, il est pourtant venu lui dire que sa mère le demande au plus tôt. Le fils prodigue repart alors pour découvrir qu'une lettre de son père, qui était censé être mort, est arrivée : il voudrait que *Ramon* le rejoigne au Mexique et sa mère le persuade de partir. Une fois sur place avec *José* le chaperon, quand il se renseigne au sujet de *Don Salvador Martínez*, les militaires locaux lui indiquent le cimetière où une jeune fille fleurit régulièrement la tombe de l'homme, condamné pour trahison du roi. Le général *Gutiérrez* s'est installé chez le père et ne semble pas disposé à recevoir son solliciteur, mais son rang et sa classe lui ouvre les portes. *Ramon* va vite s'apercevoir que si certains sont fort justement enragés de payer leurs impôts à **Jérôme Bonaparte**, les militaires - momentanément - au service de celui-ci organisent un trafic de minerai d'argent appartenant à feu *Salvador Martínez*... Peut-être pourrait-on voir ici un mobile de son « suicide » ? Et un motif de prendre les armes pour rétablir la justice ?

Après un fort chouette [Ulysse contre Hercule](#) sortie l'année précédente ¹, le réalisateur italien [Mario Caiano](#) continue à rouler pour le cinéma populaire et s'attaque cette fois à un genre qui a une botte dans le western et une autre dans l'aventure type de cape et d'épée avec un film intitulé à l'origine chez les anglo-saxons *Duel au Rio Grande*, peut-être un peu plus honnête que l'italien *Il segno di Zorro*. Car tout de même l'apparition de *Zorro* dans l'histoire tient à un cheveu ou deux du scénario qui aurait pu tout aussi bien convoquer n'importe qui d'autre. En effet le colonialisme espagnol est montré du doigt comme dans les aventures du héros masqué même si celui-ci n'a pas grand-chose à voir avec le justicier qui n'est qu'un **Z** avec un masque et la phrase, jetée comme ça entre deux dialogues : « souviens-toi qu'on t'a appelé Zorro » Ah ben d'accord, c'est pour ça alors ? Et si par exemple on l'avait appelé, comme ça, hop, entre la poire et le fromage, *Neuneu*, eh bien le **N** aurait été beaucoup difficile à faire, surtout dans un tissu de classe aristocratique, on ne mélange pas les torchons avec les loups hein, ça n'se fait pas. Non mais !

Heureusement, vous avez bien raison de nous le faire remarquer, on se fout un peu du sujet dans ce genre d'œuvres chouettes comme tout, un acteur acrobate qui semble avoir des vues sur la position privilégiée d'un [Giuliano Gemma](#) mène la danse et en fait des tonnes, accompagné d'un faire-valoir de choc, [Folco Lulli](#) en personne, fort drôle dans un rôle à mi-chemin entre *Sancho Pança* et *Planchet*, on peut croire que le bonhomme n'est jamais autant tombé de cheval ou de carrosse, on se demande aussi si on l'avait vu déjà sourire, en tout cas autant ! Il trouve même le moyen de se frriter avec son authentique frangin, [Piero](#), un autre grand acteur de l'époque. Ô joie, pas de fioritures ni de longueurs à signaler, le scénario est certes classique mais on ne s'ennuie pas, ce chouette petit film d'aventure représente le cinéma populaire dans toute sa splendeur avec ses paysages typiques de pueblo à cantina, de bonnes scènes de combat à l'épée (mais aussi de malheureux chevaux qui tombent), des passages comiques avec musique (du pré-spaghetti au pays de la paella !), musique d'ailleurs très sympa en trait d'union latino-yankee. On

recommande !

¹ afin de lire plein d'autres chroniques à l'occasion, clique juste sur les noms en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.